UN INCIDENT

Une dame frappe le Ministre d'un coup de parapluie

On l'arrête. — Elle a commis cet acte, dit-elle, parce qu'elle est persécutée

La promenade continue.

Mais, à ce moment, une dame passe le bras entre deux personnes, l'avance et arrive à frapper le ministre dans la partie supérieure du dos, entre les deux épaules, d'un coup de parapluie qu'elle porte à la main.

Le ministre se retourne assez interloqué.

Déjà deux agents de la sûreté se sont emparé de la dame.

M. Ruau regarde la scène quelques instants puis: « Lâchez-la donc! » dit-il.

Se rapprochant ensuite, il s'adresse à elle: « Mais, madame, vous êtes une folle! »

Cet incident a d'ailleurs été très peu remarqué et les seules personnes qui étaient à la tête du cortège s'en sont aperçues.

Malgré le désir exprimé par M. Ruau, la dame qui lui avait donné un coup de parapluie a été arrêtée et conduite au poste du 2e arrondissement. C'est Mme Chuffart, femme d'un expert-géomètre de la rue Léonard-Danel. Elle a déclaré qu'elle s'était laissée entraîner à cet acte parce qu'elle était persécutée.

L'INTERROGATOIRE de Mme CHUFFART

Mme Chuffart, née Marie Boullet, est originaire de Saint-André et est âgée de 32 ans; elle demeure 26, rue Léonard-Danel. Aussitôt son arrestation, elle fut conduite devant M. Langevin, commissaire de police.

Elle a fait au magistrat des déclarations sans suite, se plaignant que, pendant la nuit, des personnes s'introduisaient chez elle.

Comme le magistrat lui demandait comment elle pouvait expliquer cette chose, elle répondit: « Ah Monsieur, ne m'en demandez pas davantage. Tout ce que je sais, c'est que c'est marqué dans les inscriptions des loges ».

Elle déclara ensuite qu'elle était allée trouver, le matin, M. Delale, juge d'instruction, qui lui avait promis de faire surveiller sa maison par la police pour empêcher le retour de pareils faits.

Elle ajouta ensuite qu'elle avait frappé le ministre pour attirer l'attention sur elle.

En temps ordinaire, Mme Chuffart possède toutes ses facultés, mais à certains moments, surviennent des crises; elle est alors atteinte du délire de la persécution.

A 7 heures, Mme Chuffart a été remise à son mari. Elle sera examinée par le médecin de la famille qui décidera si elle doit être internée.

* *

Le ministre poursuit sa visite.

Sur le passage du cortège les visiteurs se rangent docilement et quelques chapeaux se soulèvent au passage du ministre.

Au moment où on longe le kiosque faisant face au pont Napoléon, la musique du 43e qui s'y était installée, exécute un morceau.

On montre au ministre sa photographie prise le matin, au moment où il sort de la Gare. Elle est fixée à un arbre.

Un coup d'œil aux jardins ouvriers et un moment d'arrêt. M. Maxime Ducrocq, notaire, explique au ministre le fonctionnement et l'extension de cette œuvre.

Après avoir jeté un coup d'œil sur les volailles, on entre dans l'établissement de l'école ambulante ménagère agricole de laiterie, actuellement à Ronchin, dirigée par Mlle Loubry.

Mlle Coche offre, au ministre, une gerbe de fleurs reliée par un ruban tricolore et lui dit quelques mots aimables; le ministre l'embrasse.

Il est quatre heures moins un quart. On sort de la partie du concours installée sur la rive droite de la Deûle, on franchit le pont du Ramponeau et les officiels passent, trop rapidement à leur gré, devant une partie seulement de l'installation des machines de toute espèce qui forme une exposition très complète et très caractéristique.

Le retour à la gare

A quatre heures dix, le ministre et sa suite regagnent les voitures qui attendent à l'entrée de l'avenue Mathias-Delobel.

Le cortège, encadré de gendarmes, part assez lentement vers la gare par le pont de la Citadelle, le boulevard de la Liberté, la rue Nationale, la Grand'Place et la rue Faidherbe.

La ville présentait une certaine animation.

On arrive à la gare sans incident, l'on gagne le quai n° 5 où le train venait bientôt accoster.

Le train ministériel repart pour Paris

Un wagon-salon orné de velours vert a été attelé au train.

Les mêmes parlementaires qui accompagnaient M. Ruau, à son arrivée, retournent à Paris avec lui.

Après quelques propos échangés entre toutes les personnes, M. Vincent, préfet du Nord, M. Macarez, M. Delesalle, maire, et quelques adjoints, on annonce à M. Ruau que l'heure est arrivée de monter dans son wagon.

M. Le Goaster met fin aux expansions et, au moment indiqué sur l'horaire (4 h. 27), le train s'ébranlait et filait vers Paris.

LE PALMARÈS

Concours d'animaux reproducteurs (espèce bovine)

Espèce bovine. — 1re catégorie. — Race flamande (mâles). — Animaux nés en 1909: 1er prix, Mme veuve Trainsnel-Rohart. — Animaux nés en 1908: 1er prix, M. Vergmeersch-Styuker; 8e prix, Ghestem, Verlinghem. — Animaux nés en 1907: 1er prix, M. Virquin-Demagny. — Animaux nés en 1909: 1er prix, M. Delerne-Dupire; 5e prix, Desire Delattre, Lompret. — Animaux nés en 1906: 1er prix, M. Mouche. — Animaux nés en 1907: 1er prix, M. Waesken; 10e prix, M. Ghetem. — Animaux nés en 1906 et auparavant: 1er prix, M. Dewamin. — Femelles nées en 1906 et avant: 1er prix, M. Dewamin; 4e prix Ghetem.

2e race pie. — Dérivées de la race flamande. — 1er prix, M. Michel; 3e M. Cousin, Marcq-en-Barœul; 4e M. Lepers, Wattrelos. — Animaux nés en 1907: 1er prix, M. Vandaele; 3e M. Lepers. — Animaux nés en 1906 et avant: 3e prix, M. Tranin; 8e M. Lepers; championnat, M. Tranin.

3e catégorie. — Animaux nés en 1909: 1er prix, M. Noël. — Animaux nés en 1908: 1er prix, M. Noël. — Animaux nés et 1907 et avant: 1er prix, M. Lavoine. — Femelles: animaux nés en 1908: 1er prix, M. Lavoine. — Animaux nés en 1909: 1er prix, M. Noël. — Animaux nés en 1907: 1er prix, M. Lavoine. — Animaux nés en 1906 et avant: 1er prix, M. Noël.

4e Catégorie (race hollandaise). *Mâles.* — Animaux nés en 1908 et avant: 1er prix, M. Boisseau; 4e M. Ghetem; 6e M. Lepers. — Animaux nés en 1907: 1er prix, M. Boisseau; 2e M. Lepers; 5e MM. Ghetem et Lepers. Championnat: M. Boisseau.

Femelles. — Animaux nés en 1908: 1er prix, M. Delerx-Dupire. — Animaux nés en 1907: 1er prix, M. Boisseau; 4e M. Lepers; 5e M. Ghetem. — Animaux nés en 1906 et avant: 1er prix, M. Ghetem; 6e M. Lepers. Championnat: M. Ghetem.

5e catégorie (race bleue du Nord). *Mâles.* — Animaux nés en 1908: 1er prix, M. Langrand. — Animaux nés en 1907: 1er prix, M. Willot. Championnat: Mme Vve Willot.

Femelles. — Animaux nés en 1905 et avant: 1er prix, M. Langrand.

6e catégorie (race durham). — Animaux nés en 1909: 2e prix Hiram, à M. Goussé. — Animaux nés en 1908: 1er prix Valérien, à M. Goussé.

Femelles nées en 1908: 1er prix Clairette, à M. Goussé.

7e catégorie (race Gerccise). *Mâles.* — Animaux nés en 1908: 1er prix, Mme Devély, Bondues. — Animaux nés en 1907: 1er prix, Mme Devely.

Femelles nées en 1908: 3e prix, Mme Devély. — Animaux nés en 1906 et avant: 1er et 3e prix, Mme Devély.

8e catégorie. — Races laitières diverses. — 3e prix, M. Delsart-Laballette; femelles nées en 1908: 1er prix, M. Delsart-Laballette; femelles nées en 1907: 1er prix, M. Delsart-Laballette; femelles nées en 1906: 1er, 2e et 3e prix, M. Delsart-Laballette.

Bande de vaches laitières: 1er prix, M. Delrue-Dupire; 2e, Ghetem; 7e, Devély.

Prix d'ensemble. — Race gersiaine. — Mme Devély.

Une maternité modèle à Paris

Sous la présidence de Mgr Amette, a eu lieu dernièrement, à Paris, l'assemblée générale de l'Œuvre de l'hôpital de Notre-Dame de Bon-Secours.

M. Quentin-Bauchart, conseiller municipal du quartier des Champs-Elysées, avait été chargé du rapport. A l'issue de l'assemblée générale de l'Œuvre, Mgr Amette a inauguré solennellement la Maternité Notre-Dame de Bon-Secours.

Cette maternité, création d'une généreuse anonyme est un établissement modèle qui peut justement rivaliser avec les pavillons les plus récents édifiés par l'Assistance publique. Elle pourra recevoir 35 femmes.

C'est le docteur Thoyer-Rozat, professeur, agrégé de la Faculté de médecine, ancien élève de l'Université catholique de Lille, qui sera accoucheur en chef de la Maternité de Notre-Dame de Bon-Secours.

M. le docteur Thoyer-Rozat est le fils de M. Thoyer-Rozat, l'ancien directeur de la succursale de la Banque de France, à Roubaix.

Cinquantenaire de Héros

Les zouaves pontificaux fêtent le 50e anniversaire de leur fondation

Allocution de Mgr de Cabrières

Paris, 2 juin. — Au moment où les Italiens célèbrent le cinquantenaire de l'expédition des Mille, les anciens zouaves pontificaux fêtent celui de leur organisation.

Ce matin, à onze heures, une messe solennelle réunissait autour du général de Charette tous ses anciens compagnons, les héroïques combattants de Castelfidardo, de Mentana, de Patay, de Loigny.

Tous les glorieux soldats étaient là, la poitrine couverte de décorations, où brillait au premier rang, la croix de la Légion d'honneur.

Parmi les personnalités présentes, nous remarquons la présence de M. Roger Bony de Lavergne, Boubée de Grammont, le Gonidec de Tressan, Gaston de Villèle, de Montazet, vicomte de Rohan-Chabot, vicomte de Fontenay, Briot de la Crochais, Eugène de Lur-Saluces, Pierre Bertin, lieutenant-colonel d'Albiousse, colonel Courtebatte, commandant de Coëssin, comte de Pimodan, comte de Lombelle, capitaine de Mérode, etc.

A onze heures, le général de Charette, au bras du colonel d'Albiousse, prend place au milieu de la nef.

Le général est en habit; il a le grand cordon de Saint-Sylvestre en sautoir.

Dès qu'il a pris place, la bannière des zouaves pontificaux, celle de Loigny, toute tachée du sang de ceux qui tombèrent pour la France, vient s'incliner devant le vieux soldat qui salue.

Puis, le glorieux emblème prend place dans le chœur à la droite de Mgr de Cabrières.

ALLOCUTION DE Mgr DE CABRIÈRES

La messe est célébrée par le Père Dussot, ancien aumônier du régiment des zouaves. Mgr Odelin, prend place en face de Mgr de Cabrières. Au milieu de la cérémonie, l'éloquent évêque de Montpellier prononce une superbe allocution, où il retrace toute l'histoire de l'héroïque phalange.

Voici un extrait de son discours:

« Chers zouaves, lorsque vous fûtes contraints de quitter Rome, vous revîntes en France, à l'heure où il semblait qu'elle allait disparaître de la carte du monde! Vous avez dit à la République: « Nous voici » et vous vous êtes donnés sans marchander, généreusement, corps et âme, au pays.

Loigny! Quelle page sublime de votre livre d'or. Sans hésiter, presque tous furent massacrés. Votre bannière fut couverte du sang de ceux qui tombaient sans répit aux cris de « Vive la France! »

« A moi les zouaves pontificaux! » s'écriait sans cesse le général de Sonis, et toujours vous accouriez.

Mgr de Cabrières termine par cette superbe péroraison:

Soldats du Pape, soyez fiers. Soyez fiers de votre histoire, fiers de votre nom, fiers de vos chefs et de vos soldats, car vous avez écrit une page glorieuse, une des plus belles de notre histoire.

Au milieu de l'émotion générale le prélat regagne sa place.

Après la cérémonie, un « de profundis » est dit en souvenir de tous ceux qui ne sont plus.

A l'issue de la messe, un banquet a réuni, à une heure, les anciens compagnons d'armes à la salle Hoche.

Divers discours ont été prononcés par le général de Charette, le lieutenant-colonel d'Albiousse, Mgr de Cabrières, etc., etc...

La Grève des Cheminots du Sud

Les ouvriers continuent la résistance
Les terrassiers de Marseille se joignent au mouvement

Nice, 2 juin. — La grève des cheminots du Sud continue. La circulation des trains est presque complètement suspendue.

Deux trains ont pu toutefois partir sans incidents pour Puget, Théniers et Grasse.

Divers détachements de troupes sont arrivés pour assurer le maintien de l'ordre.

Les grévistes de Draguignan ont proposé de recourir à l'arbitrage de M. Millerand, mais le Comité exécutif de la grève n'a pas répondu à cette proposition et a engagé tous les grévistes à continuer la lutte, jusqu'à ce qu'ils aient obtenu entière satisfaction.

Les membres du Comité se disposent à faire une tournée de propagande sur tout le réseau, afin que l'organisation du service par le 5e génie ne provoque pas des défections.

A MARSEILLE, LES TERRASSIERS SE JOIGNENT AU MOUVEMENT

La grève des terrassiers prend une très grosse extension. Les chantiers Provence, Pontdebouc sont abandonnés.

On peut évaluer le nombre des terrassiers grévistes à 1.500.

A Miramas, les terrassiers sont parvenus à débaucher tous les ouvriers maçons. De graves incidents sont à craindre. Deux cent cinquante soldats du 3e de ligne sont partis de Marseille ce matin pour Miramas.

TENTATIVES DE CONCILIATION

Nice, 2 juin. — M. Poulet, directeur des chemins de fer du Sud, est arrivé ici. Il va s'efforcer de solutionner le conflit le plus rapidement possible.

La grande course automobile allemande

DEUX VOITURES EN FEU

Berlin, 2 juin. — On a donné, ce matin, de 6 heures à 8 h. 10, sur la grand'route de Doeberitz, le départ de la grande course d'automobiles, dite: Course du prince Henri.

Cent vingt-six voitures ont pris le départ. Le prince Henri de Prusse est parti en tête des concurrents avec les organisateurs de la course.

D'après les renseignements reçus jusqu'à présent, la course a été gagnée par le consul Fritz, de Wiesbaden. Après lui viennent le comte Jenza-Andrassy et M. Bergmann.

La voiture de M. de Langerke a pris feu 2 kilomètres avant le but. Les flammes, de plusieurs mètres, s'élancèrent de l'automobile qui marchait à une vitesse vertigineuse. Après le passage de la voiture au but, on a éteint les flammes avec du sable.

Une autre voiture portant le n° 99 a également pris feu.

Elle appartenait à M. Walther Reichstein, de Brandebourg.

MORT DE M. CHAUVIÈRE

Député socialiste-unifié de Paris

Paris, 2 juin. — On annonce la mort de M. Chauvière, député socialiste unifié de Paris, qui avait été opéré récemment d'un cancer, et dont la santé était depuis quelque temps des plus précaires.

M. Chauvière, on le sait, avait péniblement obtenu sa réélection au mois de mai dernier.

Agé de 60 ans, il était né à Gand, de parents français. En 1870, il participa à l'attaque de la caserne des Pompiers de la Villette et fut accusé d'avoir tué un officier. En 1871, il fit partie de la Commune, ce qui lui valut 5 ans de prison. Sa peine accomplie il passa en Belgique et n'en revint qu'à l'amnistie.

Conseiller municipal de Paris, de 1884 à 1894, il fut élu député en 1893, et, depuis, constamment réélu.

Explosion dans un laboratoire en Galicie

Deux étages détruits

Lemberg, 2 juin. — Une explosion s'est produite à midi dans le laboratoire de la maison Schanger, à Premil.

L'explosion a eu lieu dans un sous-sol et a détruit deux étages. On n'a pu constater s'il y avait des victimes.

ARGENTINE & BRÉSIL

Vive hostilité. — Conflit en perspective

Londres, 2 juin. — Le *Times* publie une dépêche de Buenos-Ayres, disant qu'une vive hostilité règne entre Argentins et Brésiliens.

Des dépêches de Porto-Alegre et d'autres villes brésiliennes rapportent que les drapeaux argentins ont été arrachés des consulats.

A Buenos-Ayres, les étudiants ont arraché les drapeaux brésiliens.

Les autorités ne permettent pas que les dépêches fassent mention de la situation qui est due au fait que le Brésil n'a pas été représenté par un cuirassé aux fêtes du centenaire.

Un Juge de Paix aux Assises

L'inculpé sera soumis à un examen médical

Auxerre, 2 juin. — Les débats de l'affaire du juge de paix Mettavant et du greffier Lafage ont continué aujourd'hui. L'audition des derniers témoins à décharge était à peine terminée, que Me Haudos, défenseur du juge de paix, demandait à la Cour de bien vouloir faire entendre M. Vannereau, médecin en chef de l'hospice d'Auxerre, qui a donné ses soins à son client depuis son transfert à la maison d'arrêt de cette ville.

Le docteur Vannereau considère qu'un examen mental de M. Mettavant s'impose. Me Haudos dépose des conclusions tendant à la nomination d'une commission de médecins aliénistes et à l'ajournement de l'affaire.

Le ministère public déclare ne pas s'y opposer.

Me Lalande réclame à son tour la mise en liberté provisoire du greffier. La Cour se retire pour délibérer. Elle revient avec un arrêt faisant droit aux conclusions déposées.

L'affaire est donc renvoyée à une autre session.

La mise en liberté provisoire de Lafage est ordonnée et une commission médicale, composée des docteurs Vallon et Claude, de la Faculté de Paris, et du docteur Cherreau, médecin à Auxerre, est chargée de procéder à l'examen mental de l'accusé Mettavant.

Faits Divers

Capture mouvementée à Levallois-Perret

Un agent menacé fait feu, blesse son agresseur et l'arrête

Paris, 2 juin. — Il y a quelque temps un mécanicien, Philippe Béringer, âgé de vingt-trois ans, avait été condamné pour port d'arme prohibée à quinze jours de prison.

Deux agents de la Sûreté, MM. Guichard et Lallement se présentèrent ce matin à quatre heures au domicile du mécanicien, rue Chevalier, 73, à Levallois-Perret.

Ayant sonné à la porte du logement, les agents déclinèrent leur qualité et Béringer les fit entrer; puis s'armant d'une épée-baïonnette, se retrancha derrière un mur de sa chambre, il se précipita sur Guichard pour le frapper.

La mère de l'énergumène, attirée par le bruit, voulut s'interposer, mais Béringer la repoussa violemment, et tourna son arme contre Lallement. Ce dernier, se voyant en danger, saisit son revolver et tira une balle qui atteignit Béringer au flanc droit.

Le blessé fut bientôt désarmé et solidement ficelé, il fut porté dans une voiture automobile et conduit à la Préfecture.

M. Hamard fit alors transporter Béringer à l'Hôtel-Dieu; sa blessure est légère et après un pansement le meurtrier a été interné au Dépôt.

Un drame sanglant à Marseille

Un mari tue sa femme et se suicide

Marseille, 2 juin. — Un drame sanglant vient de se dérouler rue du Tapis-Vert.

Au numéro 30 habitait, au deuxième étage, le ménage Ragaud. Le mari, âgé de 34 ans, était facteur de pianos. Il s'était marié il y a un mois.

Ce matin, à la suite d'une querelle, le mari, fou de colère, tira trois coups de revolver sur sa femme qui tomba morte.

Le meurtrier tournant alors son arme contre lui se fit sauter la cervelle.

Un crime en Champagne

Un cycliste assommé, dévalisé et jeté dans la Marne

Reims, 2 juin. — On a découvert à Ay, sur les bords de la Marne, une bicyclette dont les pneus étaient tailladés, et une casquette.

Les recherches amenèrent la découverte, un peu plus loin, du cadavre d'un homme qui avait été assommé à coups de bâton et de pioche et jeté ensuite dans l'eau.

On le reconnut pour être un nommé Dufour François, âgé de vingt-six ans, maçon à Berne, près Reims. Il avait été dépouillé des trois cents francs dont il était porteur.

Les Parquets de Reims et d'Epernay recherchent les assassins.

LE CRIME DE LEERS

M. Delalé, juge d'instruction, a désigné un expert qui examinera le fichu trouvé sur le cadavre du vieux Vital Mercier, étranglé dans son cabaret par les membres de la bande Vermassen.

Nous avons dit que ce fichu appartenait à Célina Renoir, la femme aux pieds de caoutchouc.

Ce fichu, qui a été reconnu par le mari de Célina Renoir, par l'ami d'Elisa, sœur de la précédente, ainsi que par d'autres personnes, porte des taches roussâtres sur la nature desquelles l'expert aura à se prononcer.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

ROUBAIX, jeudi, 2 juin

2 h. soir, 21° au-dessus de 0. 763, variable.
6 h. soir, 20° au-dessus de 0. 763, variable.
9 h. soir, 17° au-dessus de 0. 763, variable.

Vendredi, 3 juin.

Minuit, 16° au-dessus de 0. 763, variable.
2 h. matin, 15° au-dessus de 0. 763, variable.

Dernière Heure

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS & PAR FIL SPÉCIAL

Dans les Airs

De Douvres à Calais et retour en aéroplane

COMMENT S'EST ACCOMPLIE LA DOUBLE TRAVERSÉE

Douvres, 2 juin. — C'est à 5 heures, que Rolls avait fait ses préparatifs de départ dans son hangar de Swingate, à quelques kilomètres de Douvres.

Le commandement lâchez-tout fut donné à 6 h. 1/2 exactement. Rolls s'éleva rapidement à une hauteur d'environ 65 mètres, son hélice faisant 200 tours à la minute.

L'aviateur décrivit pendant un moment une courbe vers l'Ouest; puis fit une autre courbe gracieuse du côté de l'est et se dirigea vers la côte.

Quelques instants plus tard, Rolls dépassait la ligne des falaises et se mettait à monter d'une façon continue jusqu'à une altitude de 260 mètres environ.

Les quais, la falaise et la jetée de Douvres fourmillait de curieux, attendant avec impatience le départ de Rolls. Une acclamation retentit dès qu'on aperçut l'aviateur et qu'on le vit s'élever de plus en plus au-dessus de la falaise et partir dans la direction d'où quelques heures auparavant on apercevait la silhouette blanche du cap Gris-nez. On pouvait, de l'extrémité de la jetée, avec de bonnes lunettes, découvrir la surface de la mer d'une façon assez nette, jusqu'à quelques milles de la côte française et suivre le biplan qui devenait de plus en plus petit, à mesure qu'il s'avançait dans le lointain. On se pressait autour des gens ayant des téléscopes; on poussait des acclamations répétées à mesure que les possesseurs de longues-vues faisaient connaître à leurs voisins que l'aviateur continuait sa route et enfin qu'il ne devait plus se trouver qu'à 15 milles de la côte française.

Un journaliste qui se trouvait à bord d'un des nombreux remorqueurs qui suivaient les torpilleurs chargés d'établir les relais dans la Manche en cas d'accident, rapporte que son remorqueur venait de quitter le port lorsqu'on aperçut les ailes blanches de l'aéroplane quittant la falaise à l'est de Douvres, s'élevant à une hauteur d'environ 900 pieds et avançant rapidement dans la direction du remorqueur. On entendait distinctement le ronflement du moteur et on pouvait voir Rolls qui saluait de la main la foule qui garnissait la crête de la falaise.

Quelques minutes s'écoulèrent et bien que le remorqueur filât à toute vitesse, l'aéroplane passe au-dessus, filant vers le sud. L'atmosphère étant très pure, il n'était pas difficile de le voir d'une façon continue, jusqu'à la distance de deux milles de la côte de France et un marin dont la vue était particulièrement perçante, déclara qu'il distinguait la côte française et qu'il apercevait Rolls décrivant au-dessus d'elle un cercle près de l'endroit où se trouvaient les ateliers du tunnel sous la Manche.

L'exploit de Rolls lui vaut une popularité extraordinaire; la foule est en proie à un vrai délire à la pensée que l'Angleterre voit enfin son nom inscrit au livre d'or de l'aviation.

Au retour de Rolls, les soldats, pour marquer leur satisfaction, lançaient leur képi en l'air; les enfants chantaient de joyeuses chansons; les sirènes des navires du port et du bassin ont fait entendre leur appel perçant.

INTERVIEW DE L'AVIATEUR ANGLAIS ROLLS

Londres, 2 juin. — Rolls interviewé dit que le vent d'Ouest l'obligea à mettre le cap à 50°, dans la direction de Boulogne. Il décrivit un cercle dans la direction de l'Angleterre en se maintenant toujours à une hauteur moyenne de 300 mètres.

La brume qui persistait l'empêcha de se rendre compte de sa position; il s'orienta dans la direction du soleil. Enfin, à moitié route, il distingua les falaises de Douvres. Il commençait à ce moment à souffrir du froid.

Arrivé à Douvres, il s'éleva un peu plus et plana au-dessus du centre de la ville, contourna le château et, passant au-dessus du monument de Blériot, atterrit.

EN HONGRIE

Chute mortelle d'un aviateur

Budapest, 2 juin. — Le jeune aviateur hongrois Zosely, qui avait accompli hier après-midi un très beau vol et gagné le prix du comte Kapolys, 5.000 couronnes, a fait, dans la soirée, une chute mortelle.

L'appareil a été entièrement détruit. L'aviateur est mort sur le coup.

LES CHEMINOTS EN GRÈVE

Sur le Réseau des Chemins de fer du Sud

Les pourparlers

Paris, 2 juin. — MM. Vigne et Fourment, députés du Var, ont été reçus par M. Briand, président du Conseil, qui les venaient entretenir de la situation créée dans leur département par la grève du personnel des Chemins de fer du Sud de la France. Ils lui ont fait part des doléances des grévistes qui protestent contre le projet prêté au Gouvernement de les faire remplacer par des hommes de troupe.

M. Briand a répondu que les troupes réquisitionnées par les autorités ont pour mission de veiller au maintien de l'ordre, d'assurer le transport des denrées périssables et de suppléer le personnel en grève de manière à ne pas interrompre complètement le service public.

A l'issue de l'entrevue, MM. Vigne et Fourment ont adressé au Président du Conseil général du Var, un télégramme lui demandant de convoquer pour dimanche prochain, en réunion officieuse l'assemblée départementale.

Le directeur de la Compagnie des Chemins de fer du Sud serait invité à venir conférer avec les membres du Conseil général.

Nice, 2 juin. — M. Poullet, directeur de la Compagnie du Sud, arrivé aujourd'hui a eu une courte entrevue avec le préfet, qu'il a mis au courant de la conversation qu'il a eue hier, avec les grévistes.

Les grévistes ont écrit au préfet pour lui demander à être reçus par lui et à discuter avec M. Poullet.

Des soldats du génie sont arrivés ce soir. On les emploiera demain après-midi, à conduire un train de marchandises pour les familiariser avec la ligne; ensuite ils conduiront un train de voyageurs.

La Catastrophe du "Pluviôse"

Le submersible sur le point d'être remonté

Calais, 2 juin. — L'amiral Bellue a communiqué ce soir, à la presse les renseignements suivants sur les travaux de la journée:

« Les chaînes ont été raidies et égalisées à 1 h. 30, avant le plein. La montée des eaux a été suffisante pour montrer que tout va bien, mais insuffisante pour soulever le « Pluviose ». Les chalands se sont enfoncés de 40 centimètres à la basse-mer. Cette nuit on embarquera le mou des chaînes et à la marée suivante le « Pluviose », sans doute, décollera. »

LES MANŒUVRES NAVALES EN MÉDITERRANÉE

Toulon, 2 juin. — Les contre-torpilleurs du parti rouge de la première escadre sont venus croiser devant Toulon, mais les projecteurs qui fouillaient l'horizon les découvrirent et les batteries légères du littoral les mirent en fuite.

Trois contre-torpilleurs de l'escadre rouge furent repoussés par les batteries de la presqu'île de Giens, et les navires de la deuxième escadre purent refouler le blocus. Ce soir, le combat s'est engagé entre les deux escadres complètes et le parti rouge qui attaquait Toulon a dû prendre le large.

L'anniversaire de la mort de Garibaldi

Les manifestations

Rome, 2 juin. — L'anniversaire de la mort de Garibaldi a donné lieu en Italie à un certain nombre de manifestations.

A la Chambre des députés, M. Gatono, ancien colonel Garibaldien, a rappelé la vie de Garibaldi. Les ministres et les députés debout ont applaudi. Ensuite la Chambre a décidé de prendre en considération une proposition du député Daneo tendant à ce que le 10 août, jour du centenaire de Cavour, soit déclaré fête nationale.

Les groupes maçonniques de Rome continuent à préparer pour dimanche un grand cortège. Des discours y seront prononcés.

De leur côté les associations catholiques protestent énergiquement contre la violation de l'exercice du culte, de la part de ceux qui troublent les processions.

M. Luzzati recevra demain les délégués catholiques.

L'anniversaire de la naissance du Pape s'est passé sans incident.

Le concert de la musique de la garde pontificale n'a pas eu lieu cette année, ce qui prouve que l'indépendance et la dignité du Saint-Père sont moins que jamais garanties.

UN OURAGAN A ROUEN

Trombes d'eau et inondations

Rouen, 2 juin. — Ce soir, vers huit heures un ouragan d'une violence inouïe s'est abattu sur Rouen. Pendant une heure et demie l'eau est tombée en abondance; un vent terrible soulevait de véritables trombes d'eau. Les tramways ont dû s'arrêter. La ville a été transformée en un véritable lac. Un grand nombre de caves ont été inondées.

VIOLENTE TEMPÊTE EN ESPAGNE

Crave inondation. — Une commune sous l'eau

Saragosse, 2 juin. — Une tempête, accompagnée d'une pluie torrentielle, et de grêle, s'est déchaînée sur la commune de Dagon. Presque subitement il y a eu plus d'un mètre d'eau dans les rues et l'inondation a envahi l'église, s'élevant jusqu'à l'autel, dont les images saintes ont été sauvées par des hommes qui ont dû nager jusqu'à elles. Beaucoup de maisons sont en ruines ou menacent de s'écrouler. Les vivres manquent, mais on organise des secours.

Horrible drame de la folie

Vire, 2 juin. — Dans une crise de folie à Saint-Martin-Don, une femme s'est jetée dans la rivière avec un enfant de 20 mois; elle laisse trois autres enfants en bas-âge.

L'opération de Guillaume

L'état de santé de l'Empereur

Berlin, 2 juin. — On déclare que la plaie consécutive à l'ouverture du furoncle dont souffrait l'empereur, se cicatrice normalement. Avant peu, on espère débarrasser l'empereur de l'écharpe qui soutient actuellement son bras.

COMME L'EMPEREUR

Le cas du marquis di San Juliano

Rome, 2 juin. — Selon un télégramme de Bâle au « Corriere d'Italia » le marquis di San Juliano, qui revient de Berlin, est arrivé à Bâle avec la main droite bandée. Il souffre d'un furoncle comme l'empereur d'Allemagne.

LES INCIDENTS DU QUARTIER-LATIN

Paris, 2 juin. — Au conseil de la Faculté de médecine, le professeur Dieulafoi a fait adopter à l'unanimité un ordre du jour, dans lequel il stigmatise les violentes manifestations des protestataires du concours d'agrégation et félicite le jury du sang-froid et de la digne attitude dont il a fait preuve.

M. COCHERY À BORDEAUX

Bordeaux, 2 juin. — Un banquet a été offert ce soir à M. Cochery à l'hôtel de ville. Le maire de Bordeaux a attiré l'attention du ministre sur les desiderata des vignerons girondins.

M. Monis, qui a parlé ensuite, a fait une incursion sur le terrain politique.

M. Cochery s'est borné à répondre à divers orateurs, qu'il ne manquerait pas de porter son attention sur les intérêts de Bordeaux.

CONDAMNÉ A MORT

Constantine, 2 juin. — Le Conseil de guerre a condamné à mort, le soldat Hamed-ben-Chéick, des Compagnies sahariennes, inculpé de l'assassinat du maréchal des logis Moullat, au fort de Polignac, le 26 juin 1909.

L'EXPLOSION DE LEMBERG

Lemberg, 2 juin. — Dans l'explosion du laboratoire de la maison Schantzler, à Prennyl, une personne a été tuée, deux autres n'ont pas été retrouvées, et dix autres ont été légèrement blessées. On a retiré une main des décombres, ce qui fait croire qu'au moins une autre personne encore a péri.

Les Journaux de Paris de vendredi matin

Paris, vendredi, 3 juin.

LA CHAMBRE

De la *Libre Parole*:

« Deux cents députés, tous déterminés à faire de la République un régime français de clarté et de probité, à l'encontre de ce qu'en ont fait les cosmopolites, qui sont les maîtres de ce pays, quelle admirable législature de nettoyage et de législation nous pourrions encore espérer. Inutile de nous bercer d'illusions ».

LA RÉFORME ÉLECTORALE

De l'*Humanité*:

« La constitution du groupe parlementaire de la R. P. prouve au gouvernement et aux radicaux qu'il n'est plus possible de résister ou de biaiser. Le groupe est largement recruté et il possède dès maintenant une telle force qu'il est assuré, avec l'appui du pays, de faire aboutir rapidement la réforme nécessaire. La réforme aboutira malgré les résistances de quelques-uns, malgré les manœuvres d'adhésion simulée de quelques autres et si le gouvernement équivoquait, il s'effondrerait lamentablement entre les partis ».

LA MAJORITÉ

Du *Radical*:

« Sur un programme précis, les groupements doivent s'opérer, les tendances se manifester, les opinions s'affirmer. Il sera ainsi plus aisé de dégager une majorité résolue à poursuivre une tâche déterminée. S'il en était autrement, ce serait le cahos, la confusion et partant l'inaction, la stérilité, l'œuvre de la législature actuelle doit être féconde ».

Nouvelles Régionales

Le Jubilé sacerdotal de Mgr Williez évêque d'Arras

Jeudi matin s'est déroulé, en la cathédrale d'Arras, la fête organisée à l'occasion du cinquantenaire d'ordination sacerdotale de Mgr Williez. Cette cérémonie à laquelle avaient pris part toute la population artésienne et 450 prêtres du diocèse était présidée par N.-S. S. les archevêques de Lugon et de Cambrai; les évêques d'Evreux et de Verdun y assistaient, ainsi que des professeurs en robe des Facultés catholiques de Lille, ayant à leur tête Mgr Margerin, recteur.

Elle fut ce qu'elle devait être: un témoignage de respectueuse sympathie à l'égard du prélat qui administre le diocèse avec autant de vertu que de sagesse. Pour la circonstance, la cathédrale avait revêtu sa plus riche parure. L'affluence des fidèles y était énorme et recueillie.

Ce fut le vénérable jubilaire qui célébra la messe, assisté de Mgr Liénard, vicaire général, et de Mgr Lobeline archiprêtre de Boulogne.

Mgr Meurier, évêque d'Evreux, monta en chaire et prononça une allocution remarquable dans laquelle il dit les vertus du jubilaire. Ce fut ensuite le défilé interminable des fidèles devant les évêques, au moment où ceux-ci quittaient l'autel.

Enfin, la réception cordiale, respectueuse et paternelle à l'évêché.

De nombreux discours furent alors prononcés. Nous signalerons une pièce de vers d'une belle inspiration due à l'un des modestes membres du clergé, appartenant maintenant à la Faculté catholique de Lille.

LE CRIME DE BROUCKERQUE. — On vient d'arrêter Candelier, le beau-frère de Hoedetz qui, condamné à 20 ans de travaux forcés pour meurtre du gendarme Wepierre, serait innocent.

Edouard Candelier nie avoir tenu les propos compromettants qu'on lui impute. Les témoins maintiennent leurs graves déclarations.

MANIFESTATION TOUCHANTE A DUNKERQUE. — Les jeunes gens de St-Pol-sur-Mer venus au Conseil de révision, ont déposé Place de la République, sur le socle du monument aux enfants de la cité morts pour la patrie, un superbe bouquet avec cette inscription: Aux victimes du «Pluviose».

Tous, chapeau bas, ont acclamé l'armée et la patrie.

LE XXe CONGRÈS NATIONAL DES VOYAGEURS DE COMMERCE A LILLE. — Vendredi à 9 heures, au siège de la Société Industrielle, rue de l'Hôpital Militaire, commence le XXe congrès national des voyageurs de commerce de France.

Ce congrès est organisé par le Syndicat des voyageurs de commerce de la région du Nord, sous le patronage de la Fédération nationale.

UN DERAILLEMENT A LA GARE MARITIME DE CALAIS. — Jeudi après-midi, le rapide venant de Lille a déraillé devant les usines de Sambre-et-Meuse, par suite de réparations effectuées à la voie. Il n'y a eu aucun accident de personne.

UN AUDACIEUX CAMBRIOLACE A CAMBRAI. — Dans la nuit de mercredi à jeudi, quatre individus ont pénétré dans les bureaux de l'officier trésorier du premier régiment d'infanterie. Pendant qu'ils étaient en train d'opérer ils furent dérangés par l'ordonnance du capitaine qui rentrait; ceux-ci s'enfuirent en emportant une somme de 250 francs.

UN SINGULIER PASSAGER A BOULOGNE. — M. Suiz Bach, commissaire spécial à la gare maritime de Boulogne, qui assistait, mercredi soir, à 6 h. 45, au débarquement des passagers du transatlantique « Kœnig-Kaiser-Wilhem » dut mettre en arrestation un individu aux allures suspectes et couvert de haillons.

L'individu déclara se nommer Antony Lambert, né à Vienne, en 1889, déserteur, venant du Brésil. Fouillé, il fut trouvé porteur d'un portefeuille contenant 1.100